# BUREAU DE SANTE.

## Mariages, Naissances, Décès

### Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Henring L. Wheeler à Christina E. Reiter ; Adam Dedeaux à Frances Riddell ; Fred Rabenack à Ida Toepfer ; Samuel Talluto à Lilly Philips.

NAISSANCES.

Mmes Wm E. Salisbury, une fille ; Paul Duga, un garçon ; Jos Recamer, un garçon ; N. M. Flauss, un garçon ; Michel Ulmer, une fille ; Theo Mosce, une fille.

DECES

Lena Arena, 20 ans, Covington, Lne ; Ethelyn Conger, 7 mois, Fenner's Sanitarium ; Cécile Strobel, 57 ans, Gentilly et Canal Marigny ; Mme Sarah Whaling, 72 ans, 1663 Chippewa ; Wm Radecker, 44 ans, 411e Baudin ; Henry Verdon, 54 ans, Hôpital de Charité ; Frank Grady, 57 ans, 1109 S. Remparts ; Leah H. Hogan, 3 mois, 1021 rue Annonciation ; Paul Dufausat, 57 ans, 2530 rue Orléans ; François Lalanne, 36 ans, Hôpital de Charité ; Achille Jamet, 10 mois, 1013 N. Liberté ; James Laughran, 56 ans, 921 Poydras ; Carl Sutzer, 50 ans, 622 Première ; Ruth F. Nevitt, 5 mois, 2137 Baronne ; Almine Cousin, 45 ans, 2118 Cypress ; Sarah Williams, 62 ans, 1113 Bordeaux ; Rose Caruso, 2 ans, 2523 Bourgogne.

# TRIBUNAUX.

## COUR CIVILE DE DISTRICT.

Emile Schmid vs la N. O. Railway & Light Co., action en dommages de $1800.

Whitney & Sloo Co vs Louis Naves, attachement de $200.

Annie M. Johnston vs Southern States Alcohol Mfg Co., action en dommages de $30,000.

Successions ouvertes :

Mary A. Deeves, Mme Wm Mc Pherson, Louis Philips, Benjamin F. Gemmisson, Paul Tribout.

## DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparution :

Thos J. Farrier, vol.

Acquittés :

Arthur Hardy, larcin et obtention d'argent sous de faux prétextes ; Chas Schultz, violation de la loi du dimanche ; Geo. J. Roberts, abandon du foyer conjugal ; Loui Loyard Sr, Louis Loyard Jr, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle : Walter Wicks, violation de l'acte 84 de 1908.

## Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Chas E. Claude Co. Ltd à Senac Realty Co., terrain, Chartres, Bienville, Conti et Royale, $10,900.

Gentilly Terrace Co. à Pierre Michel Jr, 2 terrains, Lafaye, Carnot, De Montlezun et Lombard, $450.

Robert M. Welch à People's Homestead Ass'n, 11 terrains, Alvar, Bartholemew, Derbigny et Roman, $1,450.

L'acquéreur à Chas J. Conkling, même propriété, $1,950.

Independent Realty Co. à Mme F. Gibson, 2 terrains, St Roch, Floride, Law et Musique, $140.

Mme John Hantel à Eugène A. Popp, terrain, Veiret, Eliza, Olivier et Eveline, $500.

Richard E. Meldrun à Hibernia Homestead Assn., terrain, Cortez, Cleveland, Palmyre et Télémaques, $1,000

Isabelle Danziger à Arthur H. Ruemann, terrain, Conti, Bienville, Rendon et Lopez, $2,050.


# Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

# Dr. Lyon.

Nettoie, embellit, conserve les dents et purifie l'haleine.

En usage par les gens raffinés depuis près d'un Demi-Siècle.

7 jan—1an—kor


J. Arthur Charbonnet à Baptiste Flous, terrain, Piété, Dauphine, Désiré et Bourgogne, $1,500.

Etat de la Louisiane (Geo N. Wink) à Louis A. Tienan, portion, Indépendance, Congress, Claiborne, Derbigny, $20 10.

Même (Wm Watson) au même, lot, France, Mazant, Miro, Tonti, $19 35.

# FAITS DIVERS.

## Procès en dommages.

Mme Annie G. Johnston, mère de John Matthew Johnston, le jeune homme qui, le 30 mai dernier, avait perdu la vie en tombant dans un canal d'égout rempli d'eau bouillante, à l'angle des rues Pine et Elizabeth, a intenté hier à la cour civile un procès en dommages à la Southern States Alcohol Manufacturing Company.

La demanderesse déclare que son fils était assis sur un banc, attendant des amis, lorsque par suite d'un faux mouvement il perdit l'équilibre et tomba dans le fossé, qui se trouvait rempli d'eau bouillante déversée par les ateliers de la compagnie défenderesse. Aux cris poussés par le jeune homme plusieurs passants accoururent et le retirèrent mais il avait été gravement échaudé et mourut dans de terribles souffrances, quelques heures après avoir été transporté à l'hôpital.

Mme Johnston ajoute que son fils subvenait à son entretien et demande à la cour de condamner la compagnie défenderesse à des dommages de 30,000 dollars.

## Ouragan sur le golfe.

Une dépêche du Bureau météorologique à Washington, parvenue dans le courant de la matinée, annonçait qu'un ouragan faisait rage sur la côte sud de la Floride s'avançant rapidement vers le centre du golfe.

Des avis privés des diverses localités de la côte confirment cette dépêche et déclarent que la mer est démontée et présente un réel danger pour la navigation des bâtiments à voile.

L'ouragan est suivi d'une pluie torrentielle qui menace de s'abattre sur les états de la Louisiane, du Mississippi et de l'Alabama, qui ont déjà été considérablement éprouvés par les averses abondantes de ces jours derniers.

Le texte de la dépêche du Bureau météorologique était le suivant :

"Des troubles atmosphériques sont signalés sur le centre du Golfe. Le vent dont la vélocité est de vingt-cinq milles à l'heure suit une direction sud est nord-ouest."

## Incendies suspects.

Le marshal du feu a ouvert une enquête sur deux incendies, dont l'origine paraît suspecte, qui ont éclaté la nuit dernière peu après minuit.

Le premier de ces incendies a éclaté dans la maison portant le No 732 rue Toulouse et y a causé des dommages s'élevant à plusieurs centaines de dollars.

Le second a en partie détruit un cottage situé dans la rue Industrie entre les rues Londres et Havane, occupé par Ralph Perez.

La maison a été presque totalement détruite, entraînant des dommages de $1,300.

## Bureau de santé.

La réunion mensuelle des membres du Bureau de Santé a été tenue hier soir, sous la présidence du Dr Wm O'Reilley.

Le président a soumis un long rapport dans lequel il a fait un exposé du résultat de son voyage récent à la Havane.

Le Dr O'Reilley dit qu'actuellement l'île de Cube jouit d'une grande salubrité, et qu'aucun cas de fièvre n'y a été constaté depuis plusieurs mois.

Le secrétaire Théard a ensuite donné lecture de son rapport. D'après ce rapport l'état sanitaire de la ville est excellent, la mortalité ayant été sensiblement reduite. D'ici quelques jours le Bureau pourra prendre possession du nouveau local dans l'annexe de l'Hôtel de ville.

Les autres fonctionnaires du Bureau ayant soumis leurs rapports la séance a été levée.

## Bortuna est mis en accusation par le Grand Jury.

Après avoir mis en accusation Wyatt H. Ingram, le grand jury a commencé son enquête sur le meurtre du boulanger Knecht, assassiné par son ouvrier, Karl Bortuna.

Mme Knecht, la veuve accompagnée de son père, M. Becker, a comparu devant les jurés auxquels elle a fait le récit des événements qui se sont déroulés le soir du drame. La femme May Anderson avec laquelle Bortuna entretenait des relations, avait aussi été citée à comparaître.

Elle a donné quelques détails sur l'existence menée par Bortuna lors de son arrivée à la Nouvelle Orléans et sur ses relations avec le garçon boulanger.

Le Grand Jury, après une courte délibération, a rendu une accusation de meurtre contre Karl Bortuna.

L'accusé sera défendu par M. Sterges O. Adams, l'un des plus jeunes avocats du barreau néo-orléanais.


# GUERISON D'ERUPTION DE LA PEAU

Se Déclara sur Hanches et Jambes —Si Violente, Irritante et Douloureuse que la Petite Malade ne Pouvait Dormir — Se Grattait Constamment et Empirait

ACTION DE CUTICURA PROMPTE ET PERMANENTE

"A l'âge de deux ans et demi environ, ma fille eut aux hanches et à la partie supérieure des jambes une éruption très irritante et douloureuse. Elle se déclara en Octobre ; la première chose que je remarquai fut une petite surface rouge et le constant désir qu'avait l'enfant de se gratter les jambes. Elle ne pouvait pas dormir et l'éruption s'étendra et se mit à suppurer. Je la fis traiter par deux médecins, mais son état ne fit qu'empirer. J'achetai alors le Savon Cuticura, l'Onguent Cuticura et le Résolutif Cuticura et au bout de deux semaines de ce traitement elle était parfaitement bien. Ceci se passait en Février. Elle n'a jamais eu depuis la peau rugueuse, et elle a maintenant quatorze ans. Je n'ai fait usage que d'une demi-bouteille de Résolutif Cuticura et de moins d'une boite d'Onguent Cuticura Mme R R Whitaker, Winchester, Tenn, 22 Sept., 1908."

LES FEMMES

Font Partout Usage de Savon Cuticura et d'Onguent Cuticura

Pour conserver, purifier et embellir la peau, pour enlever les croûtes, écailles et pellicules de la tête, pour les cheveux secs, rares et qui tombent, pour blanchir et adoucir les mains rudes et gercées, pour irritations pénibles et ulcères débilitants, comme curatifs et antiseptiques ainsi que pour l'usage de la toilette, du bain et de la chambre des enfants. Garantis purs et peuvent être employés dès l'heure de la naissance.

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Propr., Boston, Mass

Expédié Gratis, Livre Cuticura sur les Maladies de la Peau.



# PAM-ALA

Est plus efficace que LA QUININE

La cause de la Malaria provient des marais ou des effluves des matières animales ou végétales en décomposition. L'effet est de produire des fièvres continues sous un nombre de noms dans ses diverses parties du monde tels que Frissons et Fièvres et Fièvre à Gnes etc. Dans le passé le seul remède des médecins était la Quinine une très utile mais dangereuse drogue. Le Remède pour la MALARIA est

PAM-ALA

Vendu dans toutes les pharmacies. $1 00 la bouteille.


## Douze chefs d'accusation

### sont relevés par le Grand Jury à la charge de Wyatt H. Ingram.

Le Grand Jury s'est assemblé en séance extraordinaire, hier matin à 10:30 heures, afin de faire une enquête sur les détournements mis à la charge de Wyatt H. Ingram, l'ex-employé de la Banque Hibernia.

De nombreux témoins avaient été cités et l'on remarquait une animation peu ordinaire dans les corridors, et les escaliers du bâtiment de la Cour Criminelle.

Le premier témoin appelé devant le Grand Jury a été M. Pool, vice-président de la Banque Hibernia.

M. Pool a déclaré comment les premiers soupçons lui étaient venus en voyant Ingram escompter un chèque signé du nom de M. Hauser et comment l'enquête n'avait pas tardé à confirmer ses soupçons.

Ingram mis en demeure de donner des explications, fit à M. Pool des aveux complets qui entraînèrent son arrestation immédiate.

Le Dr de Buys, le témoin suivant, a déclaré qu'il avait été appelé à donner ses soins à Ingram, lequel souffrait d'un empoisonnement par la strychnine, le matin même du jour de son arrestation.

Les autres témoins cités étaient : MM. James B. Pike, comptable de la Banque Hibernia ; Bernard Mc Closkey, avocat de la dite banque ; A. E. Billings, avocat ; J. Watt Duffy ; W. Moran Gurley, notaire ; Alexis Bryant, notaire ; George C. Hauser, gérant de la Southern Cotton Oil Company ; Robert O'Conner, Frank Byrnes ; Allan R. Beary, sténographe ; George Montgomery, notaire ; Percy Benedict, avocat et les trois détectives qui ont procédé à l'arrestation de Ingram.

Douze chefs d'accusation ont été rapportés contre l'inculpé, deux pour détournements et dix pour faux.

Le montant total des détournements opérés dans les fonds de la banque s'élève à 66,245 dollars.

Les dix accusations de faux sont les suivantes :

Le 10 mars 1908, Ingram a escompté un billet hypothécaire de 5,000 dollars, portant la signature de M. James A. Mercier et endossé par M. A. E. Billing, notaire.

Le 16 mai il a escompté un billet à ordre de $8000 signé par M. James A. Donnell et endossé par M. A. S. Beary, notaire.

Le 14 février 1901, un billet hypothécaire de $3300 signé par John G. Maloney et endossé par W. A. Montgomery.

Le 1er août 1906 un billet à ordre de $1000 signé par Joséphine Grisser et endossé par V. Watt Duffy.

Le 11 mai 1908 un billet à ordre de $7000 signé par John A. Baker et endossé par Robert O. Connor.

Le 14 août, un billet à ordre de $5000 signé par John P. Blake et endossé par Alexis Brian.

Le 19 janvier 1907, un billet à ordre de $4,900 signé par G. P. Smith et endossé par J. Watts Duffy.

Le 2 mars 1906, un billet à ordre de $6,000 signé par Otto B. Kahn et endossé par W. A. Montgomery.

Le 14 mars 1906, un billet à ordre de $3,945 signé par M. E. L. Gedry et endossé par W. Morgan Gurley.

Le 30 août 1907, un billet à ordre de 24,500 signé par John H. Pemberton et endossé par S. P. Benedict.

Les deux chefs de détournements sont les suivants :

Le 10 mars 1908, Ingram a escompté à la banque un chèque de 14,600, portant la fausse signature de B. Joseph Druhan, caissier.

Le 29 juin 1909, il a escompté un chèque de 5,000 dollars portant la fausse signature de M. George C. Hauser.

La caution de Ingram, qui avait été primitivement fixée à 75,000, a été réduite à $72,000, soit 6,000 dollars sur chaque chef d'accusation.

## La station d'immigration.

A la suite des déclarations faites lundi par M. Keefe, commissaire fédéral de l'immigration, au sujet du site choisi par nos autorités pour y ériger la station d'immigration, le maire par intérim, M. McRacken, a jugé bon de prendre immédiatement des mesures pour contrecarrer si possible l'effet que ne manquera pas de produire à Washington le rapport transmis par M. Keefe au département du Trésor.

M. Keefe déclare que l'emplacement choisi par les autorités néo-orléanaises ne convient pas au but qu'elles se proposent et que d'autre part la nécessité de construire une station d'immigration à la Nouvelle-Orléans ne se fait nullement sentir.

Après une conférence avec l'avocat de la ville, M. Moore, et avec M. Garland Dupré, le maire McRacken a envoyé le télégramme suivant aux représentants louisianais à Washington :

Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1909

Hon. Murphy J. Foster, sénateur ; Hon. Sam L. Gilmore et Hon. Albert Estopinal, congressistes à Washington, D. C.

Le commissaire général de l'Immigration M. Daniel J. Keefe, actuellement en séjour à la Nouvelle-Orléans, s'est prononcé défavorablement sur le site choisi par nos autorités pour l'érection de la station d'immigration. Vous n'ignorez pas que toute l'affaire avait été arrangée d'une manière satisfaisante par le prédécesseur de M. Keefe.

Je vous prie de ne négliger aucun effort pour obtenir le maintien des arrangements précédemment conclus. L'emplacement a été définitivement choisi et son transfert au gouvernement fédéral n'a été retardé que par des détails de peu d'importance.

Tous les documents ayant trait à l'affaire sont actuellement dans les dossiers du département du Commerce et du Travail à Washington.

JAMES MCRACKEN
Maire par intérim.

L'attitude assumée par M. Keefe au sujet d'une question qui intéresse au plus haut point la Nouvelle-Orléans, a causé une profonde surprise dans les milieux officiels et dans les cercles commerciaux de notre ville.

Le prédécesseur de M. Keefe, le commissaire Sargent, avait inspecté, il y a deux ans, l'emplacement choisi par nos autorités et avait approuvé ce choix. Il avait obtenu du Congrès le vote d'un crédit de 70,000 dollars pour la construction de la Station d'Immigration et rien ne paraissait devoir retarder l'inauguration des travaux.

L'opposition soulevée par M. Keefe menace de remettre toute la question sur le tapis, et renverra probablement à une date indéterminée la construction de la Station d'Immigration.

## INVITATION.

M. McRacken a reçu hier une lettre des autorités de Montréal, Canada, invitant le maire et le conseil municipal de la Nouvelle-Orléans à assister à la treizième convention annuelle de la Ligue des Municipalités américaines, qui sera tenue dans la Salle Windsor, à Montréal les 25, 26 et 27 août.

Cette invitation est signée par le maire de Montréal, M. Louis Payette et par le greffier de la ville, M. L. O. Davis.

## Vol dans une pension.

Un voleur s'est introduit lundi soir dans la pension tenue par Mme Mary Moore, rue du Camp, 700, et s'est enfui, sans que sa présence eut été constatée, en emportant diverses pièces de lingerie et quelques objets de valeur.

Ce n'est qu'à leur réveil, hier matin, que les pensionnaires s'aperçurent qu'ils avaient été dévalisés.

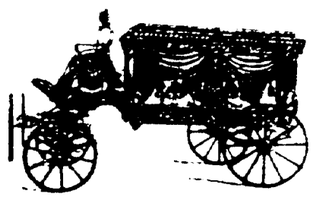
Plainte a été portée à la police.

## Chien enragé.

Un chien enragé qui cherchait à mordre des passants à l'angle des rues St-Thomas et Troisième a été tué par l'agent de police Condo hier soir vers sept heures.


# JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

# F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 283.

# EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an


## CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07

A partir du 15 juillet, pendant la durée des grandes chaleurs, les bureaux du Consulat de France seront ouverts au public de 8 heures du du matin à 1 heure de l'après mid (excepté le samedi où ils seront ouverts de 9 heures du matin à midi.-

AVIS.

Recherché dans un intérêt de famille :

Jean Baptiste Mallet (de Saint Plancart.)

Les parents de : Adrien et Louis Chapelain.

Lafferranderie.

Documents à remettre à

Pierre Jean Marie Malhos.

James Berkelmans.

Jean Marie Ferran.

Denis Lamarque.

20t—1906

## Excursions du Dimanche à Bon Marché

### Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant.

17oct

## PETITES ANNONCES.

A VENDRE—Pour cause de maladie du propriétaire, le magasin de valeille au coin des rues Ursulines et Royale, faisant d'excellentes affaires.

20 jn 1—3 f


AMUSEMENTS.

# White City

OLYMPIA OPERA COMPANY.

Lottie Kendall et une Compagnie de 36 Personnes.

CE SOIR

"THE GIRL FROM PARIS."

Orchestre Complet Prix 20 30 cents. Tableaux mouvants de 8 à 10:30 P. M. Rafraîchissements en vente au Magasin de Sucreries de Grunewald. Entrée à la porte. Le théâtre ou en voyage sur le Chemin de Fer Carrousel.

# WEST END

Tous les Soirs

ORCHESTRE MILITAIRE DE LOSS
CLIFFORD & BURKE
FOLLARD
LOPEZ ET LOPEZ
NEAL ABEL
KINODROME

Sièges réservés 10 cents, en vente d'avance au Magasin de Pianos de Junius Hart, 938 rue du Canal.

11 mai—

HOTEL ET RESTAURANT DU

# WEST END

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année

Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.

PRIX RAISONNABLES

19 mai—3m

# 10c—SHUBERT

Spectacle Continue de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville,

# Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 15 Avril 1909

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

$1.00 EXCURSIONS $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 8 h. a. m.

Frets reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gired.

W. C. COYLE & CIE, Agents, No 337 rue Carondelet.

16avril—

# SALLE DE BILLARDS —DE— MILLER

Parties entre Experts Tous les Soirs.

Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.

116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.

J. MILLER, Propriétaire.


## VAPEURS.


# LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les lundis, à 10 h. A. M.

Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

LA BRETAGNE, 22 juillet.
*LA LORRAINE, 29 juillet.
*LA SAVOIE, 5 août.
*LA TOURAINE, 12 août.
LA BRETAGNE, 19 août.
*LA LORRAINE, 26 août.

Agence générale, 19 rue State, S. V.

*Vapeurs à double hélices.

Départ extra.

S. S. CHICAGO 4 et 18 août.

Deuxième et troisième classe seulement.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.

S. S. VIRGINIE, 9 août.

Passage de Première Classe.....$40.00

Passage d'Entrepont.....$33.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud, No 802 rue Gravier, bâtisse Henson.

1er mars—1an


—Bon ! dit Major, en se levant. Il faut savoir si ce M. Corani est chez lui.

Passadieu et M. de Gévriel se regardèrent avec surprise.

—Allez sonner chez ce monsieur, mon brave Vauvert, et demandez lui s'il veut recevoir M. de Gévriel avec un de ses amis.

Cinq minutes après, Vauvert remontait quatre à quatre l'escalier du diplomate.

—Eh bien ? il n'y a personne ?

—Personne monsieur l'inspecteur !

—Vous êtes sûr ?

—Absolument certain. Il paraît d'ailleurs que ce M. Corani n'est pas souvent dans son hôtel.

—Bon ! fit Major, dont c'était décidément l'exclamation favorite.

—Ce monsieur ne tardera peut-être pas à rentrer. Si on attendait ? insinua M. de Gévriel.

Major eut un rire silencieux :

—Je suis trop pressé pour attendre M. Corani ! dit-il. Je doute fort, d'ailleurs qu'il rentre ce soir.

—Quoi ? s'écria Passadieu. Vous supposez donc ?....

—Je suppose que M. Corani est trop occupé actuellement pour nous faire les honneurs de son domicile. A qui appartient l'hôtel ?

—Je puis vous renseigner à cet égard, dit M. de Gévriel. Il appartient à une ancienne demi-mondaine, une célébrité du Paris fêtard il y a trente ans, dont le nom de guerre est fort oublié maintenant. Elle se faisait appeler ou plutôt on l'appelait la grande Tambouriche.

—Mais je me souviens parfaitement ! fit Passadieu. J'avais quinze ans quand elle prit ses invalides. Cela fut signalé par toute la presse du boulevard. C'est elle qui.... ah ! oui, une gaillarde !

—C'est elle qui ? interrogea Antoine.

—Bien, mon garçon.

—Quoi ? rien ! fit joyeusement Antoine. Vous n'osez pas le dire ? Eh bien, je le sais, moi : elle avait parié d'embrasser tous les sergents de ville, depuis l'Opéra jusqu'à la rue Drouot, et elle gagna son pari.

—C'est ça qu'on t'apprend à l'Ecole de droit ! demanda railliesement Passadieu.

Major et Vauvert avaient éclaté de rire. M. de Gévriel lui-même semblait se départir de la gravité coutumière.

—Mon cher père, répondit Antoine, en s'adressant avec intention au marquis, vous savez que je ne perds pas mon temps à l'école. Mais l'éducation d'un Parisien à la fin du dix-neuvième siècle ne serait pas complète, si nous restions dans l'ignorance de ce que faisaient les jeunes gens d'autrefois !

—Tu me parais suffisamment érudit sous ce rapport ! repliqua M. de Gévriel. Et il continua :

Mlle Tambouriche, qui vit maintenant à Marseille, paraît il, sous son véritable nom, et donne l'exemple de toutes les vertus .... dont le prochain est obligé de s'apercevoir, cette demoiselle donc, reçut un jour, en guise d'étrennes, l'hôtel où nous sommes et que je lui ai acheté, et ce lui que vous vous proposez de visiter.

—Alors, dit Major, il y a un gérant ?

—Certainement. C'est avec ce gérant que j'ai traité.

—Bon ! Vauvert, allez vite chez le commissaire de police, et priez-le de revenir, en compagnie du gérant.

Sans se départir du flegme qui commençait à faire l'admiration du banquier, Major continua son interrogatoire.

—Monsieur le marquis, une dernière question ?

—Faites.

—Avez-vous reçu beaucoup de personnes, dans ce cabinet ?

—Non ! des intimes seulement.

—Ah ! ah ! Pouvez vous me donner leurs noms ?

M. de Gévriel eut un geste de mécontentement.

—Je suis obligé de tout supposer, pour tout savoir, dit Major avec une douceur triste. Je comprends qu'il vous soit pénible de paraître vous associer, en répondant à mes questions, aux hypothèses aventureuses qui peuvent me traverser l'esprit. Mais rassurez vous, monsieur : je suis aussi bien un confesseur qu'un enquêteur ; notre profession nous fait un devoir de ne jamais nous départir d'une discrétion absolue, et d'un tact aussi grand qu'il nous est possible d'en montrer. Voulez-vous que nous restions seuls ?

—Inutile, dit le marquis. Je vais vous répondre. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas des membres de ma famille, ni des personnalités officielles qui me font de temps à autre l'honneur d'une visite ?

—Evidemment.

—Eh bien, je n'ai guère reçu ici que M. Passadieu, un ami d'enfance, ici présent.

Le banquier s'inclina, un peu par moquerie, en regardant Major.

—Quatre ou cinq académiciens, puis un brave garçon qui me cherche des documents à la Bibliothèque nationale et dans les Archives, et une dizaine de personnalités mondaines.

—Qui sont ?

—Mon Dieu ! attendez : la duchesse de Lormée ; le baron Vigneux ; M. Moulien, sénateur de la Sèvre ; MM. d'Arzès, de Lusois et de Brion, membres du Jockey Club ; M. de Lebouheyre, neveu du premier ministre péruvien ; le célèbre Zoria Vellutro ; M. Cibiel....

—Celui qui fait courir ?

—Précisément. Ajoutez M. Weelnig....

—Le jeune Suédois qui eut l'an dernier douze duels en trois mois !

—C'est cela.... Enfin M. de Charail....

—Hein ? s'écria Passadieu, le petit Charail ?

—Mais oui ! Il est venu, comme MM. Cibiel et Woelnig, présenté par mon fils qui a cem trois messieurs pour amis. Il m'a demandé des conseils... paternels, relativement à son avenir : dans un accès de lucidité, il avait résolu de tompre avec la vie de fêtes qu'il menait.

—Et ?

—Et il a continué ! dit Antoine. Ce pauvre Charail a le tort d'être orphelin, assez joli garçon et fort riche. Avec ça, pas plus de volonté qu'une grive dans les vignes, au moment des vendanges ! Mais, vous savez, le plus honnête garçon de la terre.

M. de Gévriel continua vivement :

—Vous voyez, monsieur l'inspecteur, il est inutile de vous attarder sur cette donnée.

—C'est évident, dit Passadieu.

—Toutes les personnes dont je vous ai cité les noms sont au-dessus de tout soupçon.

—Et parmi vos domestiques, quels sont qui ont pénétré ?

—Oh ! Germain seulement ! répondit le marquis, en réprimant assez mal un mouvement d'impatience. Mon vieux valet de chambre est autorisé à mettre lui ranger aucun papier. Je le soupçonne d'autant moins qu'il m'est arrivé maintes fois de lui confier des sommes très importantes, capable de tenter un malhonnête homme, bien que n'égalant pas celle qu'on m'a volée !

—Et au dehors de Germain, personne, absolument !

—Mon Dieu ! attendez donc.. Si, peut être.... il y a encore miss Grace, la gouvernante de ma fille, qui a bien entr'ouvert trois ou quatre fois la porte pour me donner des nouvelles d'Hélène.

Major réfléchit un instant.

—Bon ! dit-il, bon ! Je vous remercie, monsieur le marquis.

—Cela vous suffit ?

—Amplement ! fit Major impatienté par le manque de confiance qu'il devinait chez M. de Gévriel ; je n'en demandais pas tant !

M. de Gévriel regarda Passadieu, d'un air qui signifiait :

—Nous n'arriverons jamais avec ce personnage aux soupçons extravagants !

En ce moment Vauvert entra :

—Le commissaire de police vous attend monsieur Major, avec le gérant de l'hôtel voisin.

—Venez vous avec moi demanda Major au marquis.

—Non répondit celui-ci un peu froidement. Excusez moi, mais j'estime maintenant ne plus devoir tarder à faire une démarche de la plus grande importance.

—Comment cela ? fit le banquier.

—Je vais au ministère des affaires étrangères, continua M. de Gévriel. Il faut que le ministre sache ce qui s'est passé, et quels papiers courent le monde, depuis cette nuit. Il faut prévenir, dans la mesure du possible, tout ce que mon manque de surveillance a désormais de dangereux pour la paix universelle

Major bondit :

—Monsieur le marquis, s'écria-t-il d'une voix forte, et avec une autorité singulière, allez mettre le ministre au courant de ce qui s'est passé ; c'est votre devoir ! Mais je vous en supplie, si vous ne voulez pas tout compromettre, que ce que vous direz reste entre le ministre et vous ! Que nulle enquête ne soit faite par la voie diplomatique ! Exigez le ! J'ai besoin du secret le plus absolu, ou je ne réponds de rien !

A suivre.

## Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.